



## Témoignage

Quand dans mon couple, tout deux avions un emploi, nous avions de quoi vivre décemment. Avec 2400 euros par mois à trois et un loyer accessible, nous arrivions à boucler nos fins de mois. Hélas, le stress et la santé m'ont rattrapée. Incapacité de travail, mutuelle, notre niveau de vie a changé comme les revenus du couple. A ma réinscription au chômage, nous découvrons que nous étions considérés comme cohabitants. Le revenu du couple a encore baissé. Les gros mois, mon revenu est de 500 euros, 1300 le sien. 1800 pour trois. Et la petite qui grandit tellement vite...

Boucler le budget mensuel était un calvaire car il fallait que tout passe, quitte à ventiler les factures, à demander des paiements échelonnés. Loisirs, sorties, petits extras : on en avait déjà plus, alors, on a diminué les dépenses ailleurs. Sur l'alimentaire, sur nos modes de vie. La chasse aux promos, aux occasions, à la deuxième main et tout ça, ça prend du temps. Tellement, car un rien peut venir perturber le budget, comme les déplacements pour les recherches d'emploi, les tests et entretiens d'embauche. Quel stress d'avoir déjà les 20 euros pour aller à Bruxelles répondre à une offre, en plus du stress déjà normal d'un entretien.

De refus en refus, de mois en mois, entre compter et chasser l'emploi, c'en était trop. Ma famille et moi n'en pouvions plus. Nous nous aimions mais cet amour était sous la pression du manque de tout. Tout a explosé. Hospitalisée deux mois, mon couple, séparé, la famille plus que fragilisée. Lui a déménagé avec ma fille, pour quitter les murs de cette rupture. Après ma sortie, après séparation, on a voulu se retrouver quand même, même si le statut cohabitant serait le même problème qu'avant. Entre un peu plus d'argent mais éloignés et ensemble mais dans la difficulté, on a choisi ce qu'il nous semblait le plus important : on a choisi de se remettre ensemble et permettre à notre fille une vie à trois. Avoir une famille c'était notre objectif depuis des années. J'ai réaménagé avec eux et nous avons essayé de nous reconstruire. De nouveau en couple, entre nous, mais difficilement car de nouveau en difficulté financière.

Malgré le peu, il rêvait d'acheter une maison, comme tout le monde, alors on s'est lancés quand même. On a recalculé sur le long terme, on pouvait encore se serrer plus, un temps, afin de devenir quand même propriétaires. Il y avait des travaux à faire, donc on a continué à louer quelques mois. On payait donc les loyers et les intérêts du prêt tout en faisant les travaux les soirées et weekends. Mais on était plus que serrés, on était trop serrés. C'était le bordel et rapidement, malgré l'enjeu du projet, la tension du trop peu est revenue. Le manque d'argent, la difficulté des semaines a pesé sur nous, et malgré tous nos efforts, tout ce passé commun, nous nous sommes définitivement séparés.

Je suis partie, moi, la cohabitante, la chômeuse. Ma fille a un toit sur la tête et un père qui travaille. Mais plus une famille unie, et pas toujours tout ce qui lui est nécessaire. Je vis seule, sans eux, dans un studio. Comme isolée, je me sens isolée loin d'eux. J'ai accès aux colis alimentaires, j'en donne une grande partie pour ma fille. Je continue à mettre du temps à parcourir les deuxième mains pour combler mes et ses besoins. Je peine à trouver de l'emploi. Mes allocations de chômage comme isolée nous permettraient de vivre ensemble, s'il n'y avait pas le passage au taux cohabitant – c'est injuste, j'ai quand même travaillé et cotisé pareil.

Mais sous statut cohabitant, ce serait invivable, on l'a déjà vécu deux fois.

Alors je cherche de l'emploi, avec comme frein cette tristesse d'être seule, de l'échec de l'aspect familial et social de ma vie. Je m'accroche dans la recherche d'un emploi, même si je sais qu'aujourd'hui, il n'y en a pas. Avec un meilleur revenu, je pourrais reprendre ma place dans cette histoire qui était la mienne, auprès de ma fille et de son père.

Ca, c'est mon histoire. C'est l'histoire de quelqu'un qui a eu au moins une chance : je n'ai pas vécu l'histoire d'autres personnes cohabitantes que j'ai pu croiser. Je n'ai pas vécu les contrôles domiciliaires, l'intrusion dans les détails intimes de ma vie qui vide de toute énergie, la contrôlité de gens que la vie contrôle déjà bien assez. Je n'ai pas vu comment ma fille réagirait aux officiels venus fouiller dans les armoires à vêtements et vérifier les brosses à dents. Mais je l'ai entendu. Je sais à quel point c'est encore plus compliqué quand on rentre dans son cocon, quand le dernier espace qui est à soi devient exposé à tout.